

« Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive ».
Hartmut Rosa, La découverte Poche, 2012.

Introduction (annonce du plan)

HR se situe dans l'École de Francfort et reprend l'idée de développer une théorie critique. Revenir à la question : qu'est-ce qu'une vie bonne ? Et pourquoi nous fait-elle défaut ? Une des manières d'examiner la structure et la qualité de nos vies est de se concentrer sur les motifs temporels. Les sujets modernes sont soumis à peu de règles ou de sanctions éthiques, mais ils sont régentés par un régime-temps en grande partie invisible et dépolitisé. Les structures temporelles modernes sont gouvernées par la loi et la logique d'un processus d'accélération qui est imperceptiblement lié à l'essence de la modernité. (1^e partie).

Avant HR, d'autres membres de l'École de Francfort ont analysé la difficulté de mener une vie bonne par des distorsions des structures de la reconnaissance (Honneth) ou de la communication (Habermas). La nature de ces distorsions peut être mieux comprise en examinant la temporalité des structures de la reconnaissance et la communication. (2^e partie).

Mais HR souhaite aussi réintroduire un concept plus ancien de l'École de Francfort : l'aliénation. Il estime que dans sa forme présente l'accélération sociale mène à des formes d'aliénation sociale qui font obstacle à la vie bonne. Sa théorie critique de l'accélération sociale s'appuie sur les concepts d'aliénation, d'idéologie et de faux besoins. (3^e partie).

En conclusion, HR essaye de réfléchir à la conception de la vie bonne qui serait donc une vie non aliénée. Une vie sans aliénation semble impossible (risque totalitaire), il s'agit donc de retrouver des moments d'expérience humaine non aliénée qui pourraient fournir un nouvel étalon pour évaluer la qualité de la vie humaine.

1^{ère} partie : Une théorie de l'accélération sociale

Chap. 1 Qu'est-ce que l'accélération sociale ?

L'augmentation de la vitesse sociale et la transformation rapide du monde matériel, social et spirituel dans « les temps modernes » a fait l'objet de nombreux constats et discussions. L'accélération est difficile à conceptualiser. Tout ne s'accélère pas (p.ex. saisons, grossesse, rhume, embouteillages). Mais il y a aussi beaucoup de phénomènes sociaux auxquels le concept d'accélération peut être appliqué de façon pertinente (*fast-food*, *speed-dating*, ordinateurs, transports, etc.). Trois catégories d'accélération : technique, changement social, rythme de vie.

1. **L'accélération technique** est la plus facilement mesurable. Il s'agit de l'accélération intentionnelle de processus orientés vers un but dans le domaine des transports, de la communication et de la production. Cela se retrouve aussi dans des nouvelles formes d'organisation et d'administration qui facilitent ces processus. Ils ont transformé l'organisation de l'espace et du temps dans la vie sociale (p.ex. impression d'abolition de l'espace avec internet).
2. **L'accélération du changement social** s'observe dans le changement des attitudes et valeurs, modes et styles de vie, relations et obligations sociales, particulièrement dans le domaine de la famille et du travail. Ces relations qui étaient stables au-delà d'une génération au début de la modernité (société agraire), sont devenues changeantes au rythme des générations dans la modernité classique (1850-1970),

pour s'accélérer dans la modernité tardive (multiplication des jobs et des partenaires au cours d'une vie). Instabilité institutionnelle.

3. **L'accélération du rythme de vie** se traduit par l'impression de manquer de temps. Il provient du désir ou du besoin ressenti de faire plus de choses en moins de temps. L'accélération technique est en soi un facteur qui nous fait gagner du temps (p.ex. lave-linge, courrier électronique, etc.). Mais cela ne marche qu'à activité constante. Or, en gagnant du temps, la tendance naturelle est vouloir faire plus de choses.

Chap. 2 Les forces motrices de l'accélération sociale

La société moderne est définie par une combinaison de croissance et d'accélération. Comme indiqué ci-dessus, la technologie n'est pas elle-même la cause de l'accélération sociale car elle permet en soi de gagner du temps. Trois moteurs de l'accélération peuvent être identifiés :

1. **Le moteur social : la compétition.** L'économie capitaliste avec ses lois du profit induit une compétition qui joue sur le temps. Diminuer le temps nécessaire pour la production, rapide retour sur investissement, innovation pour dépasser ses concurrents, etc. Mais la compétition a largement débordé la sphère économique. La concurrence existe entre professeurs, entre artistes, entre Etats (domaine militaire). Aujourd'hui cela existe même entre personnes qui doivent rester « attirantes » sur les réseaux sociaux. La compétition est le principal moteur de l'accélération.
2. **Le moteur culturel : la promesse d'éternité.** L'accélération sert d'équivalent fonctionnel à la promesse (religieuse) de vie éternelle. Aujourd'hui l'accent est mis sur la vie avant la mort (et non après). Selon la logique culturelle dominante, une bonne vie est une vie accomplie, riche d'expériences et de capacités développées. Comme le monde a plus à offrir que ce qui peut être vécu en une seule vie, l'accélération du rythme de vie permet alors de faire plus d'expériences, de vivre plusieurs vies. C'est une tentative de réponse de la modernité au problème de la finitude et de la mort.
3. **Le cycle de l'accélération.** Le moteur social et le moteur culturel sont des forces extérieures. Dans la modernité tardive, l'accélération sociale s'est transformée en un système autopropulsé qui n'a même plus besoin de force motrice externe. Les trois accélérations, technique, du changement social et du rythme de vie, se sont imbriquées en un système qui s'anime tout seul. L'accélération technique offre une réponse sociale au problème de la raréfaction du temps, c'est-à-dire à l'accélération du rythme de vie. L'accélération technique fait gagner du temps (ex. lave-linge) mais induit une accélération du changement social (pratiques) qui compresse le temps et mène à une nouvelle accélération du rythme de vie. Ainsi le cycle de l'accélération est devenu un système fermé et autopropulsé.

Chap. 3 Qu'est-ce que la décélération sociale ?

Même si l'on constate des phénomènes d'accélération dans la société, tout ne s'accélère pas. HR identifie cinq formes différentes de décélération ou d'inertie.

1. **Les limites de vitesse naturelles** et anthropologiques (grossesse, jour/nuit, saisons, rhume, etc.)
2. **Les oasis de décélération.** Ce sont des niches territoriales, sociales ou culturelles qui sont restées à l'écart de l'accélération (monastère, fabrication « à l'ancienne », etc.)

3. **La décélération intentionnelle**, c'est-à dire une forme d'opposition qui peut prendre une forme fonctionnelle et temporaire (retraite dans un monastère, yoga) pour mieux faire face à l'accélération ou une forme idéologique d'opposition à la modernité (certains courants écologiques radicaux, ou ultra-conservateurs, ou anarchistes). HR met en garde contre une approche simpliste. Il soutient que l'existence d'institutions stables (loi, démocratie, division du travail, famille) sont nécessaires pour vivre l'accélération et la projeter dans l'avenir. L'accélération aurait porté atteinte à ces institutions et une décélération pourrait être nécessaire dans le domaine politique et économique pour le maintien de la société.
4. **Le revers de l'accélération sociale : l'inertie structurelle et culturelle.** Pour certains observateurs les phénomènes d'accélération et de flexibilisation généralisées (qui crée l'apparence d'une hyper-possibilité de choix et d'une ouverture illimitée de l'avenir) crée en fait une inertie. Il n'y a plus de vision ni d'énergie nouvelle disponible pour ne serait-ce que penser un changement.

Chap. 4 Pourquoi il y accélération plutôt que décélération

Pour HR les mouvements d'accélération et de décélération présents dans la société ne s'équilibrent pas. La plupart des mouvements de décélération ne sont que des réactions à l'accélération et non pas de vrais contrepouvoirs. Même l'inertie est une caractéristique inhérente de l'accélération. La crainte d'un arrêt brutal a toujours existé. Elle donne naissance à des maladies culturelles (acédie, ennui, dépression). L'expérience de l'inertie se produit quand les changements et la dynamique dans nos vies individuelles ou collectives semblent dénués de direction. Dans la modernité classique, la dynamique semblait aller dans le sens du progrès. Dans la modernité tardive, il y a l'impression que cela va nulle part.

Chap. 5 Pourquoi est-ce important ? L'accélération et la transformation de notre « être au monde »

Pour HR, l'accélération met une énorme pression sur les personnes. Les normes temporelles (calendrier, délais, etc.) sont silencieuses et jamais discutées. Ensuite l'accélération modifie nos rapports avec le monde matériel, avec le monde social et avec l'espace. Les nouvelles technologies de transport et de communication ont fait perdre son importance à l'espace (voyages, visioconférences, travail en distanciel, etc.). Elles ont aussi transformé les relations sociales (contacts virtuels). L'accélération a rendu les identités instables car il n'y a plus repères pour une ligne de conduite à tenir dans le temps (relations familiales et professionnelles changeantes). Notre rapport au monde matériel a changé car nous remplaçons désormais les objets par ce qu'ils sont passés de mode et non uniquement quand ils sont cassés. L'effet sur les vies individuelles est que les personnes racontent leur vie sous forme de séquences séparées sans continuité ou cohérence. Au niveau collectif, des choses qui semblaient acquises, comme la démocratie, ne sont plus assurées. Nous avons perdu toute certitude sur la direction de l'histoire. Cela crée des souffrances sociales qu'il convient d'identifier.

Deuxième partie : L'accélération sociale et les versions contemporaines de la Théorie critique

Chap. 6 Conditions préalables d'une théorie critique

Pour les tenants de la Théorie critique, la méthodologie et même la vérité sont toujours contraintes et limitées historiquement et toutes les formes d'analyse théorique doivent être reliées aux formes changeantes de pratique sociale. Il ne peut donc y avoir simple reproduction de méthodes et de théories. Un des buts de la Théorie critique est l'identification de pathologies sociales. Il s'agit de partir de la souffrance humaine réelle et de faire un examen critique des pratiques sociales à la lumière des conceptions de la vie bonne des acteurs sociaux eux-mêmes. La Théorie critique ne part donc pas d'une idée abstraite de nature ou d'essence humaine. Ainsi les conditions sociales qui sapent notre capacité à l'autodétermination, qui minent nos potentiels d'autonomie individuelle et collective, peuvent et doivent être identifiées et critiquées car elles empêchent les gens de réaliser leurs conceptions de la vie bonne. La Théorie critique conserve une notion de la vie sociale comme un tout uni. Pour Habermas, la synthèse de toute société réside dans ses relations de communication ; pour Honneth, ce sont les relations de reconnaissance sociale qui forment la base de la société. Pour Rosa, l'accélération sociale ne forme pas la synthèse ou la base de la société, mais sa *dynamis*, sa force motrice, sa logique ou sa loi de changement. Il ne conteste pas les analyses de Habermas et Honneth mais estime qu'elles ne peuvent être bien comprises sans prendre en compte la dimension dynamique de l'accélération sociale.

Chap. 7 L'accélération et la critique des conditions de communication

Pour Habermas, les pathologies sociales émergent à partir de distorsions systématiques des conditions de communication. La Théorie critique doit alors identifier les forces structurelles responsables de ces distorsions. L'idée de base de Habermas est que le pouvoir ou le savoir ne sont justifiés que s'ils sont les résultats d'un discours basé sur la logique de la « force du meilleur argument ». En sciences comme en politique, cela nécessite beaucoup de temps. La multiplication des publications scientifiques et la pression pour publier toujours plus rend difficile de trouver un accord commun sur la base de la force du meilleur argument. En politique, les décisions sont prises dans un rythme de plus en plus élevé, ce qui empêche la consultation et la délibération démocratique. Ce n'est plus la force du meilleur argument qui décide des politiques à tenir, mais le pouvoir des sentiments et des images, plus rapides à diffuser. Les majorités sont obtenues en fabriquant ou manipulant des événements, et non pas en exprimant des arguments. Il se pourrait que les mots et même les arguments soient devenus trop lents pour la modernité tardive.

Chap. 8 L'accélération et la critique des conditions de reconnaissance sociale

Pour Honneth, la société est fondée sur la reconnaissance sociale et c'est la non-reconnaissance qui crée la souffrance. Pour Rosa, la lutte pour la reconnaissance est devenue un jeu de vitesse : on gagne en estime sociale à travers la compétition, il faut être rapide et flexible pour gagner et conserver la reconnaissance sociale. Notre lutte pour celle-ci alimente l'accélération. Avant la modernité, les positions sociales étaient fixes (nobles, paysans, religieux) ; dans la société moderne, la position sociale n'est plus fixe mais déterminée par une lutte concurrentielle ; dans la modernité tardive, même la position sociale obtenue dans une lutte concurrentielle n'est plus fixe, chacun est jugé sur ses performances et le PDG d'un jour peut être démis le lendemain, tout comme le salarié. Les changements se font de façon permanente, tant pour les convictions politiques que pour les convictions religieuses en fonction de la performance. Plus rien n'est stable. Ce qui explique dans le domaine religieux l'apparition de courants fondamentalistes (avoir un point stable en face du monde). Dans la société cela se traduit par le phénomène d'épuisement des personnes qui souffrent de plus

en plus de dépressions et de burn-out car la lutte pour la reconnaissance est à reprendre tous les jours, rien n'est jamais acquis. Le passage de la compétition pour une position à la compétition selon la performance crée une insécurité et un sens croissant d'inutilité. La théorie critique de la reconnaissance est donc liée à une théorie critique de l'accélération sociale.

Chap. 9 L'accélération comme nouvelle forme de totalitarisme

L'accélération n'est pas totalitaire au sens d'un dictateur. Mais est totalitaire un pouvoir qui

- Exerce une pression sur les volontés et les actions des sujets
- Qui affecte tous les sujets, on ne peut lui échapper
- Est omniprésent, s'étend à tous les domaines de la vie
- Est difficile de critiquer ou de combattre.

Pour Rosa, les diktats de l'accélération sociale ne sont pas reconnus ni perçus comme étant construits socialement. Ils ne sont pas perçus comme des normes à discuter ou à transgresser. Le temps est encore vécu comme une donnée naturelle et les gens vont se blâmer eux-mêmes de mal gérer leur temps lorsqu'ils en manquent. Le temps n'est pas abordé en politique.

3^e partie : Contours d'une théorie critique de l'accélération sociale

Chap. 10 Trois variantes d'une critique des conditions temporelles

Le temps est un élément omniprésent du tissu social, toutes les institutions, structures et interactions sociales sont concernées par des modèles temporels. Il y a trois formes fondamentales de critique sociale : fonctionnaliste (un système ne peut pas fonctionner sur le long terme) ; normative (un système n'est pas bon ou justifiable à la lumière des normes et valeurs en vigueur) et cette forme normative se décline dans une critique morale (fondée sur une conception de la justice et mettant l'accent sur les relations sociales) et une critique éthique (fondée sur une conception de la vie bonne et qui vise les structures et pratiques qui empêchent les gens de la réaliser). Pour Rosa, une théorie critique de l'accélération sociale pourrait intégrer les trois formes de critique sociale.

Chap. 11 La critique fonctionnaliste : les pathologies de la désynchronisation

Tout ne va pas plus vite dans la société (cf. chap. 3) et lorsque deux processus, un rapide et un lent, sont emboîtés ou synchronisés, l'augmentation de la vitesse de l'un met sous pression temporelle l'autre. C'est vrai au niveau individuel et collectif. Par exemple, les mêmes processus qui accélèrent les changements sociaux, culturels et économiques ralentissent la formation de la volonté et la prise de décision démocratique (car les sociétés sont devenues pluralistes, les conditions de vie évoluent vite, etc.). Il y a donc une désynchronisation entre la politique et la vie socioéconomique. D'où la volonté de certains de ralentir la vie socioéconomique pour redonner du poids au politique alors que d'autres, les conservateurs libéraux, optent pour une accélération des processus socioéconomiques par la réduction du contrôle politique. Une autre désynchronisation apparaît à l'intérieur de la vie économique entre la vitesse des transactions financières et le temps nécessaire à la production et la consommation. La désynchronisation peut aussi affecter la reproduction culturelle, c'est-à-dire le passage de savoir et de normes culturelles d'une génération à l'autre, qui apporte aussi stabilité à une société. Si les générations vivent, du fait de l'accélération, dans des mondes virtuels différents, la reproduction symbolique ne se fait plus. Enfin, la capacité

créative de la société pour trouver des réponses réellement innovatrices à des conditions changeantes pourrait nécessiter beaucoup de temps « libre ». Il y a un risque de sclérose et de blocage derrière la surface hyper-dynamique des sociétés modernes tardives.

Chap. 12 La critique normative : l'idéologie revisitée. Démasquer les normes sociales cachées de la temporalité

Les sociétés modernes présentent un paradoxe analysé par bon nombre de sociologues. Elles sont caractérisées par une incroyable augmentation de l'interdépendance mutuelle. Les processus de production, de distribution, de l'éducation, des loisirs, du politique ou du droit, résultent d'une multitude de décisions séparées d'innombrables individus et actions. Le besoin de régulation et de coordination sociale, de synchronisation, est donc énorme. Et pourtant ces sociétés fonctionnent avec un code éthique peu restrictif. Les individus des sociétés modernes se sentent « libres » à un degré sans précédent, ils ne sont plus tenus par des normes sociales, religieuses ou culturelles. Il existe une grande pluralité de conceptions de la vie bonne et une grande liberté de choix dans tous les domaines de la vie. Comment pouvons-nous être complètement libres et pourtant excessivement coordonnés, régulés, synchronisés ? Les individus se sentent personnellement libres mais en même temps dominés par des exigences sociales excessives et en constante augmentation. La vie quotidienne est devenue un océan d'exigences, avec l'obligation de courir toujours plus vite (hamster dans la roue). Les sociétés modernes satisfont donc le besoin de coordination, de régulation et de synchronisation de très longues chaînes d'interdépendance par la mise en place rigoureuse de normes temporelles (horaires, délais, urgence, immédiateté, etc.). Cela crée un sentiment de culpabilité, de ne pas avoir fini sa liste de tâches, de ne pas avoir répondu à tous les mails, etc.

Auparavant, la culpabilité était souvent ressentie par des gens élevés dans un milieu religieux restrictif. Si on peut blâmer les Eglises, il faut admettre qu'elles fournissaient également les moyens d'espoir et de soulagement. D'abord parce qu'elles apprenaient que l'homme est faible par nature, tout ne relève donc pas d'un échec individuel. Ensuite, parce que Jésus est mort pour nos péchés, donc aussi coupable qu'on soit, il y a de l'espoir. Enfin, la confession permettait de soulager sa conscience. Ce n'est pas le cas de la société moderne : elle produit des sujets coupables sans possibilité de rémission ni de pardon. Contrairement aux normes religieuses ou morales, les normes temporelles ne font l'objet d'aucune discussion ou critique. Elles sont efficaces pour réguler la société parce qu'elles sont silencieuses, elles passent inaperçues, elles sont cachées. C'est ce qui leur donne leur caractère totalitaire (cf. chap. 9).

Ces normes violent la promesse de réflexivité et d'autonomie qui sont au cœur de la modernité. C'est le point de départ de la théorie critique.

Chap. 13 La critique éthique 1 : la promesse brisée de la modernité

La promesse de la société moderne est l'autodétermination éthique. La manière dont nous vivons notre vie ne doit pas être prédéterminée par des pouvoirs politiques ou religieux, ni par un ordre social qui nous assigne une place dans le monde de la famille, de la politique, du travail, de l'art, de la culture, de la religion etc. Le choix doit être laissée aux individus. Cela ne contredit pas le besoin des sujets autonomes de relations et de communautés pour vivre une vie riche de sens. Cette promesse est liée à l'idée de participation démocratique et d'autonomie politique. Le projet de la modernité est un projet politique qui implique également le désir de contrôler les forces de la nature et de combattre toutes les restrictions

à une vie autodéterminée comme la pauvreté, la maladie, l'infirmité, l'ignorance, etc. La volonté de déterminer son sexe et les gènes vont dans le même sens. Le système moderne de privatisation éthique, de capitalisme économique et de politique démocratique a réussi à maintenir la promesse d'une existence pacifiée, d'une croissance économique forte, d'un progrès technologique, du plein-emploi, de la diminution des horaires de travail et de l'existence d'un Etat Providence. L'accélération et la compétition pouvaient alors être considérées comme des moyens d'atteindre l'autodétermination. Cela a marché jusqu'au dernier tiers du XXe siècle. Pour Rosa, cette promesse n'est plus crédible dans la modernité tardive. L'accélération n'est plus perçue comme une force libératrice mais comme une pression asservissante. Les idées d'autonomie individuelle et collective (démocratique) deviennent anachroniques.

La promesse de l'autonomie était que la forme prise par nos vies était le résultat de nos convictions et aspirations culturelles, philosophiques, écologiques ou religieuses, indépendamment des pressions et limitations extérieures. Aujourd'hui la logique de l'accélération sociale se dresse contre la promesse de l'autonomie. Elle n'alimente plus les rêves des personnes, elle accapare plutôt toute leur énergie pour pouvoir rester dans la course. Tous les domaines de la vie sont engloutis dans la compétition (famille, religion, santé, loisirs). Il n'est plus possible de s'accrocher aux aspirations individuelles, tout est hors contrôle. La créativité, la subjectivité, la passion ne servent plus l'autonomie mais la compétition. Il est devenu évident que l'économie capitaliste ne permet pas de vaincre la pauvreté. Les réformes politiques du XXIe siècle ne visent plus l'amélioration des conditions sociales mais à maintenir la compétitivité des sociétés. La promesse de l'autonomie politique, de modeler la société au-delà de la nécessité économique, devient un vague spectre. Pour Rosa, le fait que les personnes sont encore engagées dans l'idée de l'autodétermination alors que les conditions sociales dans lesquelles elles vivent sapent la possibilité de réaliser cette idée, mène à un état d'aliénation.

Chap. 14 La critique éthique 2 : l'aliénation revisitée. Pourquoi l'accélération sociale mène à l'*Entfremdung*

Le concept d'aliénation a été utilisé par Marx et abandonné ensuite par les marxistes orthodoxes. Des discussions académiques n'ont jamais tranché la définition de l'aliénation. Pour Rosa, ce concept revisité peut aider à rendre compte des effets de l'accélération sociale sur les personnes.

1. **L'alinéation par rapport à l'espace.** L'aliénation indique une distorsion profonde et structurelle des relations entre moi et le monde. Aujourd'hui ceux qui sont proches de nous socialement n'ont plus besoin d'être proches de nous physiquement. La mobilité importante réduit l'attachement aux lieux, qui ne racontent plus d'histoire.
2. **L'aliénation par rapport aux choses.** La relation est différente avec des objets qu'on garde longtemps, qu'on répare soi-même, qu'avec des objets qu'on change tous les 6 mois. Les objets deviennent de plus en plus sophistiqués mais nous ne comprenons plus leur mode d'emploi. Nous sommes de plus en plus étrangers aux objets qui nous entourent.
3. **L'aliénation par rapport à nos actions.** La surcharge d'information est une des raisons d'un sentiment d'aliénation (notice d'un médicament, clauses d'un contrat, conditions générales de services internet, etc.). L'allongement des listes des tâches à accomplir qu'on n'arrive jamais à finir crée aussi un sentiment d'aliénation. Beaucoup de gens font des choses qu'ils ne veulent pas vraiment faire (comme passer sa soirée

à faire défiler des choses sur son écran). Il y a une tendance à oublier ce qu'on veut vraiment faire (et être) en raison de la domination de la liste des choses à faire et des activités de consommation à gratification immédiate. Nous perdons alors la sensation qu'il existe quelque chose de cher ou d'authentique à nos yeux. Nous avons l'impression de ne pas avoir le temps d'être qui on est vraiment.

4. **L'aliénation par rapport au temps.** L'expérience du temps, sa durée intérieure, est un phénomène subjectif et insaisissable. Il y a un paradoxe subjectif du temps qui fait que le temps de l'expérience et le temps du souvenir ont des qualités inverses. En vivant une expérience passionnante, le temps passe très vite mais, dans son souvenir, cette période peut paraître longue. Au contraire, une journée ennuyeuse passe lentement, le temps paraît long, mais dans la mémoire, rien ne reste, le souvenir sera court ou inexistant. Beaucoup d'actions dans la modernité tardive semblent fonctionner sur un mode court/court. Il en va ainsi de ce qu'on regarde à la télévision, sur internet, les jeux vidéo, etc. Dans toutes ses activités la personne et ses sens ne sont pas vraiment impliqués, contrairement à un voyage que l'on fait où l'on se déplace, où l'on goûte, voit et entend de nouvelles choses. Nous vivons des moments mais ce ne sont plus des expériences qui nous touchent. Ainsi, le temps passe vite et disparaît de la mémoire.
5. **L'aliénation par rapport à soi et aux autres.** Si nous n'arrivons plus à intégrer nos épisodes d'action et d'expériences, et les marchandises que nous achetons, à la totalité d'une vie, nous nous désengageons de notre vie. Le nombre de relations augmente et atteint une phase de saturation. On veut bien échanger des informations utiles mais pas écouter une personne. Les vraies relations prennent du temps à se construire et engendrent de la douleur quand elles se résolvent. C'est problématique dans un monde où les rencontres changent rapidement. La difficulté de raconter sa vie de façon cohérente mène au burn-out. L'aliénation par rapport au monde et par rapport à soi sont deux faces de la même pièce. Elle persiste lorsque les axes de résonance entre l'être et le monde deviennent silencieux.

Conclusion

L'essai présente forcément une analyse partielle et unilatérale. Il veut préparer le terrain pour une nouvelle théorie critique. Il constate la nécessité d'une analyse et d'une critique des structures temporelles de la société moderne tardive et montre la pertinence du concept d'aliénation. L'aliénation atteint notre capacité à nous approprier le monde. Nous compensons cela par une acquisition effrénée et une confusion entre consommation et acquisition sur la base de faux besoins. Les diktats de la vitesse engendrent des comportements et des expériences qui restent étrangers aux personnes. La modernité tardive ne fournit pas d'idées ou d'institutions de réconciliation : tous les échecs et défauts relèvent directement des individus. Pour les sujets de la modernité tardive, le monde (qui inclut le moi) est devenu silencieux, froid, indifférent, repoussant. Cela traduit une forme d'aliénation. C'est la pathologie la plus menaçante signalée dans beaucoup d'analyses sociales. Il existe deux grandes formes culturelles ou systèmes pour rendre le monde réactif : la religion et l'art. Ainsi le retour de la religion et la « musicalisation » omniprésente (supermarchés, aéroport, mais aussi les écouteurs) pourraient être les symptômes d'un désastre de la résonance dans la modernité tardive. De ceci découle l'idée d'une vie bonne qui serait riche en expériences de résonance entre le sujet et le monde social, les objets, la nature, le travail, etc.

Monique Baujard
9 février 2026